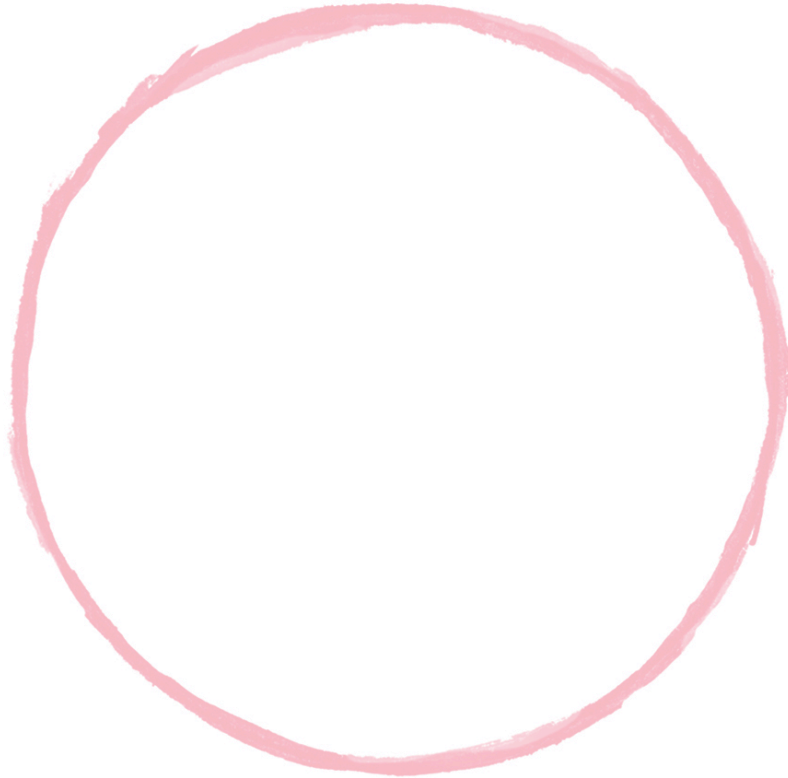


Conte d'amour



Un spectacle de Thomas Gaubiac

Contact :

Thomas Gaubiac
06 21 82 56 47 / rosa-m@orange.fr
site de la compagnie : www.cie-rosa-m.fr

Il est beau cet arbre
Il est beau n'est-ce pas ?
On dit qu'il pousse là où règne l'amour

Douglas SIRK
Tout ce que le ciel permet



Générique

Un spectacle de **Thomas Gaubiac**

Jeu : *en cours*

Collaboration artistique **Florence Lecci**

Chorégraphies *en cours*

Costumes *en cours*

Scénographie *en cours*

Lumières **Nicolas Simonin**

Sons **Vanessa Court**

Régie générale **Julien Pulicani**

Administration **Cécile Pennetier** – *Un je ne sais quoi*

Durée estimée : 1h00

Production **Rosa M**

Soutiens en 2018 : **Aide à la Résidence / DRAC Centre Val-de-Loire**
Conseil Départemental d'Eure-et-Loir

Coproductions : (*en cours*)

Théâtre de Chartres, Dieppe Scène Nationale

Diffusion : (*en cours*)

2020 : **Théâtre de Chartres, Dieppe Scène Nationale**

En recherche de : **Co-productions / Pré-achats / Accueils en résidence**

Création envisagée sur la saison 2019/20

Lectures du projet : (*en cours*)

EPCCI Issoudun - le 21 septembre à 14h00

Halle aux Grains Scène Nationale de Blois - le 27 septembre 2018 (horaire à préciser)

CDN d'Orléans - le 14 novembre 2018 à 18h

Théâtre Olympia/CDN de Tours (date à préciser)

Théâtre de Chartres - le 9 mars 2019 à 11h

Accueils en résidence : (*en cours*)

2018 : - Automne Lieu en Eure-et-Loir (5 jours)

- **Du 10 au 20 décembre au Centre Dramatique National d'Orléans Centre Val-de-Loire**
dans le cadre d'une aide à la résidence financée par la DRAC Centre Val-de-Loire (10 jours)

2019 : - **La Pléiade - La Riche** (septembre 2019)

- **Théâtre de Chartres** (périodes à définir)

- **Dieppe Scène Nationale** (périodes à définir)

Intentions

Il était une fois, une grosse dame qui vivait seule et ne sentait pas bon.
Une infinie tristesse s'était emparée d'elle.
(Sur son visage on pouvait lire les chagrins qui l'avaient fêlée au cours de la vie).
Comme elle était la risée des enfants et des gens, elle vivait recluse dans sa petite maison
et ne sortait plus. Ses journées se répétaient, inlassablement.
Rien ne semblait plus lui faire plaisir.
Elle attendait seulement que la nuit vienne et que la vie finisse enfin.
Mais un jour, un garçon timide vint sonner à sa porte. On ne sait pas pourquoi.
Il vint puis revint puis revint encore.

Deux solitudes qui n'ont pas d'amour pour elles se rencontrent dans une petite cuisine des
années 50.
Elles n'ont pas de place dans le système auquel elles sont censées appartenir
(question de conformité).
Les bruits du monde environnant qui surgissent dans la petite cuisine sont agressifs et violents
(oui, le monde environnant est méchant).
Chacune porte son lot de souffrance et de chagrin. Ce qui leur manque, c'est l'amour.
Au cours de sept séquences qui suivront les saisons, de l'automne à l'été,
dans cette petite cuisine (la cuisine de la Grosse Dame), devenue refuge, îlot de confort,
la Grosse Dame et le Garçon Timide (ainsi qu'ils se nomment) se retrouvent donc.
Et cela leur fait du bien. Là, ils reprendront confiance ; là, ils apprendront à s'aimer mieux.

L'amour est la chose la plus simple que l'on puisse comprendre.
Alors, à travers elle, avec une économie de mots, avec les corps, des objets, la lumière et les
sons, avec des silences et des vides (par où surgit la vie), dans un fragment de lieu à jouer
empreint de réel qui portera fortement la marque d'une situation sociale et affective
malheureuse, je voudrais raconter la rencontre. Raconter ce que produit la rencontre sur
l'individu et comme elle le transforme. Evoquer l'exclusion et l'isolement, la solitude et
l'abandon, l'absence d'amour, la haine de soi, l'intolérance et la transgression. L'acceptation
de soi et l'amour de soi.
Sans compassionnel ni sensiblerie.
Sans psychologie ni théories : exposer des faits simplement et jouer avec.
Convoquer l'absurde et le burlesque, faire surgir le rire quand il faut. Mettre à distance.
Pour mieux voir, percevoir un réel défaillant, empli de contradictions qui font le sel de la vie.
C'est ce que je voudrais.

Conte d'amour c'est l'histoire d'une rencontre.
Une fable sur deux figures qui n'avaient pas d'amour pour elles,
parce qu'on ne les regardait pas ou mal,
parce qu'elles avaient peur (des autres et du monde),
parce qu'il est difficile de s'aimer, de s'accepter, hors des cadres et des normes,
d'ouvrir les fenêtres pour respirer,
une fable qui a quelque chose à voir avec la vie.

T.G. mai 2018

Espace

Dans une petite cuisine des années 50.

Au-dessus de l'évier une fenêtre donne sur un bout de jardin.

On aperçoit un arbre.

Deux portes encadrent le plan de travail :

à jardin, la porte

(porte d'entrée)

(ainsi qu'on pourrait la nommer)

qui donne sur le monde extérieur, c'est une porte battante ;

à cour, la porte qui donne sur la chambre à coucher.

Le frigo est rempli de boîtes Tupperware fatiguées.

Au centre de la pièce une table en formica (petit modèle).

Deux chaises en formica

aussi

(assorties à la table)

sont placées de part et d'autre de la table,

l'une à cour, l'autre à jardin,

elles se font face si on veut.

Sur le mur, au-dessus du plan de travail,

un haut-parleur en forme de mégaphone qui diffusait la radio pend,

une horloge dort.

Interrupteurs, prises de courant.

A jardin,

un cadre vide sur un pan de mur fait face à la table,

un électrophone est posé sur un petit meuble destiné à cet usage.

Il y a des disques vinyles aussi.

A cour,

près du mur qui jouxte la porte de la chambre sur lequel est suspendu un miroir à soldat,

un guéridon.

Sur le guéridon il y a peut-être une lampe.

Il se dégage de ce « fragment de lieu à jouer » un charme suranné.

La lumière contribuera beaucoup à donner une impression d'irréalité.

Elle suivra les saisons. Aussi.

A propos de la forme

J'ai trop peu parlé de l'éclairage : comme il est soigné ou comme il aide Sirk à transformer les histoires qu'il avait à raconter.

A part lui, il n'y a à vrai dire que Josef von Sternberg chez qui l'éclairage soit aussi bon. Et j'ai trop peu parlé des intérieurs que Douglas Sirk s'est fait construire, de leur incroyable exactitude. J'ai trop peu examiné l'importance des fleurs et des miroirs et leur signification dans les histoires que Sirk nous raconte.

Rainer Werner Fassbinder – Les films libèrent la tête

Conte d'amour est un conte, c'est écrit.

Comment traiter le conte, l'idée du conte ?

Ce qu'elle sous-entend, évoque ou induit cette idée : je veux parler d'irréalité, de rêve.

Comment rendre cette notion qui sous-tend tout le projet, palpable concrètement sur le plateau, faire qu'elle ne reste pas une idée, ou un terme dans un titre ?

Avec la lumière.

Comme dans les mélodrames en technicolor de Douglas Sirk ou de Vincente Minnelli.

Grâce à une lumière peu naturaliste aux couleurs franches et fortes (ne pas en avoir peur).

Créer un climat d'abord.

Et puis accompagner l'histoire dans son évolution sensible.

En exacerber le fond.

Matérialiser les sentiments, les émotions.

La lumière sera comme le baromètre des émotions intérieures développées par les figures.

Leur prolongement. Elle les mettra à distance aussi. Pour n'être jamais redondant.

Elle enveloppera d'un voile d'irréalité cette histoire empreinte de réel.

Tenter de s'approcher de cette impression presque kitsch qui se dégageait de ces films des années 50 à l'artificialité apparente révélatrice du fond, donneuse de sens.

Se rapprocher de ce pictural pour éclairer le sens.

Poser un filtre sur une réalité pour mieux la voir.

Décaler le réel par une artificialité lumineuse.

Créer un univers réel et irréel.

La notion de conte est là quelque part.

La forme (lumière, sons, espace, objets) aura donc une très grande importance. Elle fera sens.

Les acteurs seront alors un élément associé à d'autres pour raconter cette histoire.

Ils ne porteront pas tout, n'auront pas la responsabilité de tout.

Ils apporteront la vie. Dans un cadre écran, révélateur de sens.

Thomas GAUBIAC

Des objets de scène à la première personne

Les objets de scène de Thomas Gaubiac (ainsi qu'il les nomme) sont écrits à la première personne.

Ils sont peuplés de figures sans amour.

Errantes.

Dans des espaces clos.

Sans apitoiement, sans pathos, il pose son regard sur des systèmes isolants et mortifères.

Mais l'absurde et le burlesque sont là.

Au cœur de son travail. Outils indispensables.

Pour mettre à distance et dessiner une forme d'où surgira le rire.

Car si le sort (tragique) est jeté, on cherche encore la légèreté.

Restituer le monde avec distance et légèreté.

Ainsi que cela se fait...

Après avoir mis en scène pour d'autres compagnies : *L'Aquarium* de Louis Calaferte (2005), *Echantillons de solitude* (2006), *La Maison du bout du -* de Philippe Minyana (2006/2008), *Hiver* de Jon Fosse (2008) et *Le Dindon* de Georges Feydeau (2008/2009), il crée en 2010, avec la compagnie Rosa M, ***Une Belle Journée [l'harmonie #1]*** sur un texte de Noëlle Renaude.

Suivront, ***De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]***, qu'il écrit à partir de manuels d'éducation sexuelle datant des années 1940, en 2011 et ***Le mois de Marie (un lever de rideau)*** une miniature harmonieuse sur un texte de Thomas Bernhard en 2013 et ***Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux) [l'harmonie #3]*** en 2016.

Thomas Gaubiac est par ailleurs comédien.

Il a travaillé, entre autres, avec Jacques Kraemer, Patrice Douchet, Philippe Berling, Julie Brochen, Yann Bonny, Cendre Chassanne.

Il est auteur de chansons, composées par Pierre Badaroux-Bessalel, qu'il a interprétées en concert.

Il poursuit une activité de formateur et pédagogue avec des élèves d'options théâtre, en ateliers de pratique artistique, sur des stages ou auprès d'élèves de COP au conservatoire de Tours.

Conte d'amour est son quatrième texte après ***De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss)*** créé en 2011, ***L'harmonie (mes bras n'étreignent que du vent)*** qui a fait l'objet de plusieurs mises en voix notamment au Théâtre Olympia/CDN de Tours et dans le cadre du festival ***Désir... désirs (37)*** et ***Les sportives***.

Une Belle Journée [l'harmonie #1]

Texte **Noëlle Renaude** Mise en scène **Thomas Gaubiac**

Jeu **Catherine Vuillez / Marion Maret**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aide au projet de la DRAC Centre, de la Région Centre, de la Ville de Chartres.

Avec le soutien de *La Baraque*, du Théâtre de Chartres-scène conventionnée.

Spectacle répété au Théâtre de Chartres, au CDN d'Orléans, à La Baraque/Nogent-le-Rotrou, au Théâtre de la Tête Noire/Saran et à l'Espace Soutine/Lèves.

Spectacle créé en septembre 2010 • <http://cie-rosa-m.fr/une-belle-journee-l-harmonie-1-.php>

De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]

Une fantaisie de **Thomas Gaubiac** Jeu **Catherine Vuillez**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir, aide au projet de la Région Centre, de la Ville de Chartres.

Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28), au Théâtre de Chartres et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).

Spectacle créé en novembre 2011 • <http://cie-rosa-m.fr/de-l-amour-des-orchidees-l-harmonie-2-.php>

Le mois de Marie (un lever de rideau)

Une miniature harmonieuse de **Thomas Gaubiac**

Texte **Thomas Bernhard** Jeu **Christine Joly / Marion Maret**

Production :

Conseil Général d'Eure-et-Loir. Aides au projet de la Région Centre et de la ville de Chartres.

Résidence de création à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28) financée par la DRAC centre.

Soutien de la F.O.L 28. Co-producteur : l'Espace Soutine-Lèves (28)

Spectacle répété à la Salle Doussineau/ville de Chartres (28) et à l'Espace Soutine/ville de Lèves (28).

Spectacle créé en octobre 2013 • <http://cie-rosa-m.fr/le-mois-de-marie-un-lever-de-rideau-.php>

Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux) [l'harmonie #3]

Une fantaisie de **Thomas Gaubiac** sur un texte de **Georges Feydeau**

Jeu **Catherine Depont / Mireille Herbstmeyer / Florence Lecci / Cécile Leterme / Thomas Gaubiac**
Baptiste Relat

Production :

Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Aides au projet de la Drac Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.

Avec le soutien de l'ADAMI

Coproductions : La Halle aux grains/Scène Nationale Blois, MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène Nationale,

Culture O Centre dans le cadre de l'Aide à l'émergence, Ville de Tours/Label Rayons Frais, EPCC Issoudun/Centre Culturel Albert Camus.

Soutiens à la résidence : CDN d'Orléans, Ville de Montlouis-sur-Loire, La Pléiade/Service culturel de La Riche/Mairie de Tours, F.O.L 28

Spectacle répété au CDN d'Orléans, à l'Espace Ligéria/Montlouis-sur-Loire, à La Pléiade/La Riche, au Théâtre Nicolas Peskine-Scène Nationale de Blois et au Foyer d'Accueil Chartrain.

Diffusion 2016 :

Théâtre Nicolas Peskine - Scène Nationale de Blois (41) 5 représentations

Centre culturel Albert Camus/EPCCI - Issoudun (36) 1 représentation

Théâtre Tivoli - Montargis (45) 2 représentations

Théâtre de Dreux (28) 1 représentation

La Pléiade - La Riche (37) 1 représentation

Dieppe Scène Nationale - Dieppe (76) 2 représentations

Diffusion 2017 :


Théâtre Universitaire de Nantes (44) 3 représentations

Théâtre du Donjon - Pithiviers (45) 1 représentation

Centre Dramatique National d'Orléans (45) 2 représentations

Espace Ligéria - Montlouis-sur-Loire (37) 1 représentation

Spectacle créé en octobre 2016 • <http://www.cie-rosa-m.fr/leonie-est-en-avance-que-l-amour-doit-donc-etre-doux-.php>



Contact artistique :

Thomas Gaubiac

+33 (0)6 21 82 56 47

rosa-m@orange.fr

Contact administration :

Cécile Pennetier/ *Un je ne sais quoi*

+ 33 (0)6 11 27 64 00 / +33 (0)2 46 10 44 12

cecile@unjenesaisquoi.org

Rosa M

12 rue du Bourg 28000 CHARTRES

association loi 1901 • licence n° 2-143 004
n°Siret 483 322 350 00024 • code APE 9001Z

www.cie-rosa-m.fr